

Olivier de Sagazan Sculpture vivante

Olivier de Sagazan a fait des études de biologie. Mais ce n'est pas la voie qu'il a choisie. Cet artiste hors norme, père et oncle de trois autres artistes reconnues Zaho, Leïla Ka et Lorraine, sculpte l'argile sur son propre corps dans des performances sidérantes de sens. Sa quête ? Comprendre le vivant.

Comment en êtes-vous venu à vous recouvrir d'argile ?

Olivier de Sagazan : En 1998, je bataillais contre une sculpture depuis des semaines et n'arrivant pas à lui donner la vie, j'ai eu l'idée un peu étrange de me recouvrir d'argile et de me filmer : ainsi, pensais-je, aurais-je à coup sûr la vie à l'intérieur de ma sculpture. Le résultat est allé bien au-delà de ce que j'imaginai. J'avais inventé un masque mouvant qui pouvait faire jusqu'à 30 cm d'épaisseur et qui me permettait en quelques secondes de passer d'un visage impeccable de fonctionnaire en costard cravate à un monstre innommable. J'ai mis le film sur YouTube et cela a fait un tel buzz que depuis, des directeurs de théâtre des quatre coins du monde m'ont appelé pour refaire cette performance sur scène.

Pourquoi est-ce si captivant à voir ?

Ce mode de création est un travail en aveugle qui supprime l'auto-censure. Quand je peins ou sculpte, j'observe mes œuvres, je les évalue et je les corrige. Sous l'argile, je suis dans ma nuit intime et n'avance que par rapport à mes affects et sensations de l'instant. Je ne juge pas ce que je fais. Et cela laisse des

visages "hors norme", venus d'on ne sait où, apparaître. De plus avec cette gangue d'argile sur le visage, je suis rapidement comme, "ailleurs" dans un état de modification de conscience très étrange. Tout masque est un amplificateur de présence, alors imaginez quand celui-ci recouvre tout votre corps ! Il y a 3 milliards d'années, il n'y avait que de l'argile sur Terre. La vie est née de là. Il y a donc comme une puissance dans l'argile, une forme de vie embryonnaire.

Il y a une dimension très politique dans vos performances, que ce soient *Transfiguration*, *Hybridation*, ou *Le Dictateur* dans lequel vous reprenez un discours d'Emmanuel Macron...

Oui les mots de Macron comme de tout homme politique, sortant d'un visage défiguré, une "tête-viande" aurait dit Deleuze, d'un seul coup ça peut devenir terrifiant et très révélateur ! Il m'importe comme Antonin Artaud "*d'amener la vie sur scène*" et pour y arriver, il faut introduire le hasard et mettre les personnages dans une situation de déséquilibre. La part animale ressort d'autant plus. On va au-delà du texte. En travaillant avec des metteurs en scène comme Roland Auzet



et prochainement Fabrice Murgia, je suis amené à insérer cette technique dans le théâtre, la danse, ou l'opéra. Imaginez un corps recouvert d'argile un peu à la Quasimodo et qui chante *La Messe en UT* de Mozart, le contraste que cela produit m'intéresse énormément.

Le dénominateur commun de tout mon travail, c'est l'idée même de la défiguration. Celle-ci permet de réaliser que tout visage est un masque et qu'il faut l'ouvrir ou le déformer pour tenter de comprendre ce qu'il "veut" nous dire. C'est tout l'inverse d'un acte mortifère, c'est un désir de comprendre la logique du vivant.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

- 4/03 *Transfiguration*, L'Auditori à Barcelone
- 4 et 5/04 *la Messe en UT*, de Mozart à l'opéra de Limoges
- 16/03 *Nos cœurs en Terre*, dans le cadre de DansFabrik à Brest
- 23/03 *Transfiguration*, à la Manufacture de Nancy dans le cadre du Festival Micropolis
- 11 et 12/04 *Il nous est arrivé quelque chose*, au CDN de Normandie-Rouen
- 14/05 *Transfiguration*, au Tangram d'Evreux

<http://olivierdesagazan.com>